

QUEEN KELLY

Vedette de la Paramount jusqu'en 1926, Gloria Swanson fonde sa propre société de production qu'elle gère sous l'influence de Joseph P. Kennedy, le père du futur président. Ils décident d'engager Eric von Stroheim pour l'écriture du scénario et la réalisation de *Queen Kelly*. Malgré des débuts enthousiasmants, la collaboration prend fin au bout de trois mois de tournage. Gloria Swanson reproche à Stroheim sa lenteur, mais surtout elle anticipe avec crainte les réactions de la censure face à la mise en scène de Stroheim, qu'elle juge provocante et indécente. En 1931, Swanson engage Viola Lawrence, collaboratrice de longue date de Stroheim, pour monter les scènes tournées et demande à Gregg Toland de tourner un épilogue différent de celui initialement prévu dans le scénario, privilégiant une fin tragique et abandonnant ainsi certaines séquences tournées en Afrique.

À propos du film, Langlois écrit¹ :

Œuvre inachevée, prologue d'un film qui ne put voir le jour, Queen Kelly nous fait pénétrer dans un monde qui aurait définitivement disparu sans Stroheim.

Monde lourd d'hérédité, où une société, prisonnière des filets qu'elle avait tissés pour se sauvegarder, stagnait, monde pervers, plus cruel que celui de Sade, plus bouleversant dans sa misère morale que celui de Sacher Masoch.

Monde évanoui dont Erich von Stroheim fait apparaître les fantômes. Que nous sommes loin de la charmante légende de Vienne, de ses valse, de son beau Danube bleu, que nous sommes près de la réalité cruelle de cette machine infernale, de cet aigle à deux têtes, que l'attentat de Sarajevo frappa enfin à mort.

Queen Kelly nous fait enfin pénétrer dans un univers fait d'inceste et d'ennui solennel, de dégénérescence et de pouvoir absolu, de complaisances et de complicités impunies. Univers fait pour créer des monstres, des demi-fous, des victimes, des esclaves, des valets.

« Queen Kelly, qui aurait pu être la plus mûre des œuvres de Stroheim s'il lui avait été possible de l'achever, nous éblouit » (Lotte Eisner).

Jamais Stroheim n'est allé si loin dans cette anatomie des empires centraux de droit divin. Jamais il n'a poussé autant le goût du faste : « parquets cirés, parois de marbres polis, escaliers de porphyre, lustres de cristal, se reflètent à l'infini ». Jamais il n'est allé si loin « dans la volupté de la matière, enrichissant le cinéma de ce théâtre de la lumière qui se joue dans les églises baroques de la Mitteleuropa ; l'irisation, le flou bercent nos sens, jouent sur les uniformes blancs des cuirassiers, sur les guimpes, les robes blanches des jeunes filles du couvent, sur les pommiers en fleurs » (Lotte Eisner).

En 1974, pour les soixante-quinze ans de l'actrice, Henri Langlois organise un cycle Gloria Swanson à la Cinémathèque française.



¹ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

Queen Kelly

États-Unis, 1931 – 74 minutes

Réalisation, scénario et adaptation : Erich von Stroheim

Société de production : Gloria Productions

Photographie : Paul Ivano, Gordon Pollock, William Margulies

Décors : Gordon Wiles

Musique originale : Adolf Tandler

Réalisation de l'épilogue : Gregg Toland

Montage : Viola Lawrence

Interprétation : Gloria Swanson, Walter Byron, Seena Owen, Sidney Bracey

Dans un royaume d'Europe centrale, la reine Régina, cruelle et jalouse, doit épouser le Prince Wolfram, libertin notoire. Un jour, à la tête de son régiment le Prince croise sur une route de campagne un groupe de jeunes nonnes parmi lesquelles il remarque la charmante Patricia Kelly.

La présente copie est la version courte, dite « Gloria Swanson », sauvegardée par Langlois dans les années 50 et restaurée en 1983. Par ailleurs, une version longue, restaurée en 1985 par Kino International et supervisé par Dennis Doros, a permis de réintégrer les séquences africaines et de rétablir la fin voulue par Stroheim.



Ce film a un très grand défaut : Stroheim n'y joue pas. Je ne ris pas. Songez à tout ce que ce film aurait gagné en âpreté, en férocité, en sensualité, en poésie si c'était lui qui jouait le rôle du prince Wolfram.
Henri Langlois